

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

Bourgogne
Conseil régional



Culture
Communication
Minsère

Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

Charolais
Brionnais
une tournée, un patrimoine de l'Église

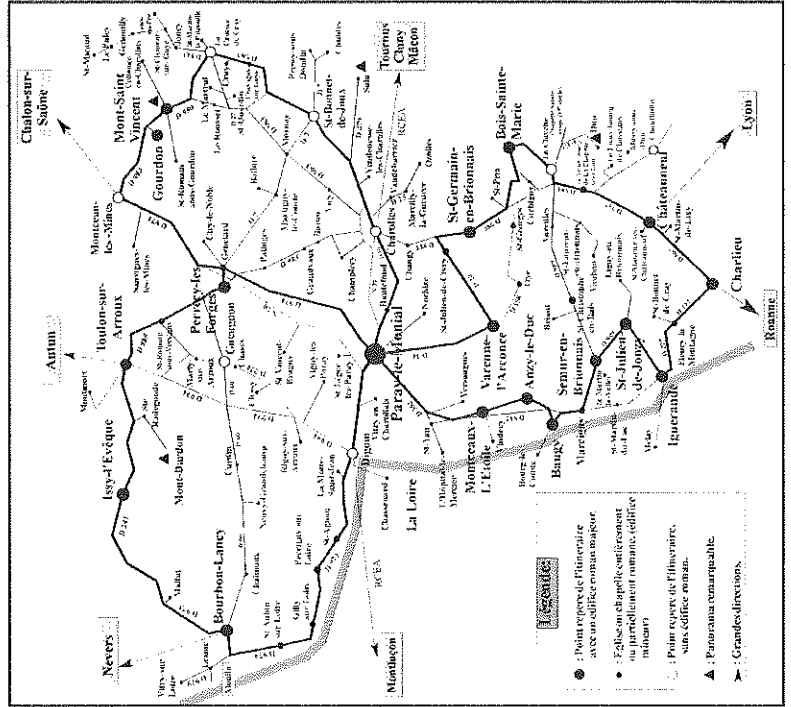
VILLES
FRANCAISES
D'ART
ET D'HISTOIRE

"LES CHEMINS DU ROMAN"

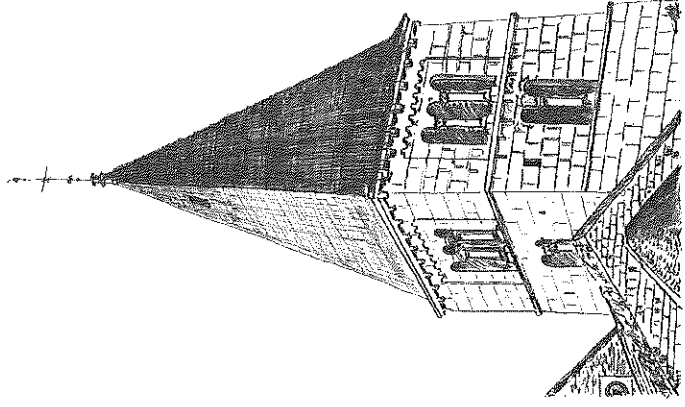
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les "Chemins du Roman", en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Vendennes-les-Charolles



C H A R O L A I S
I N T E R N A T I O N A L
D'ÉTUDES
DES PATRIMOINES
CULTURELS DE
CHAROLAIS-BRIONNAIS

Eglise romane de Vendennes-les-Charolles

L'église de Vendennes-les-Charolles a conservé de l'époque romane, la croisée du transept, la travée de chœur et l'abside ; le clocher daterait de la fin du Moyen-Âge. La nef et les bas-côtés ont été reconstruits en 1870, en style composite. Elle est placée sous le vocable de saint Denis dont la fête est célébrée le 9 octobre.

Historique :

Du point de vue étymologique, le nom de Vendennes semble provenir d'un nom gaulois « vindo » (blanc) ; on ignore si les villages portant le nom de Vendennes sont ainsi nommés à cause de la couleur claire de leurs eaux, ou à partir de « Vindonissa » qui serait une déesse gauloise, et qui est un nom très répandu dans la toponymie bourguignonne (Nièvre, Côte d'Or).

Sur le plan hagiographique, saint Denis, est un martyr de la seconde moitié du III^e siècle. D'après saint Grégoire de Tours, originaire d'Italie, il fut envoyé de Rome en Gaule et devint le premier évêque de Paris. Il fut décapité sous l'empereur Diocèse. La légende rapporte que saint Denis se releva, prit sa tête coupée dans ses mains et marcha jusqu'au lieu de sa sépulture. Après sa mort, de nombreux miracles se produisirent sur son tombeau. L'iconographie le représente le plus souvent tenant sa propre tête entre les mains, la palme du martyr et un glaive. Ses vêtements sont parfois ornés de fleurs de lys.

Avant la Révolution française, la paroisse de Vendennes était à la collation de l'évêque d'Autun qui avait la nomination du curé, lequel avait droit de siéger aux Etats du Charolais. En 1178, Hugues Dumay, chevalier, fit don à Cluny de l'église et du cimetière. En 1394, la paroisse de Vendennes fut envahie par une bande d'écorcheurs qui s'emparèrent du château de Collanges et le détruisirent en grande partie. Avant la Révolution française, la paroisse de Vendennes comptait plus de mille communians.

Description : à l'intérieur :

L'église de Vendennes comporte une nef principale à cinq travées flanquée de deux collatéraux, une travée de chœur que prolonge une abside en hémicycle. Cette nef fut reconstruite en 1870 sous la direction de l'architecte Della Jogna. L'ancien transept roman est aujourd'hui non saillant. On voit très bien, sur les plans de l'architecte, l'emplacement de l'ancienne nef unique romane.

La nef communique avec les bas-côtés par de grandes arcades en cintre brisé qui retombent sur des piliers ronds par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés surmontés de larges tailloirs fortement moulurés. Chacune des travées, de plan barlong, est voûtée de longues ogives entrecroisées, avec clé, et séparée par des arcs doubleaux dont la retombée se fait sur de fines colonnettes accolées aux murs latéraux de la nef par l'intermédiaire de chapiteaux néo-ogothiques ornés de motifs végétaux. Au-dessus des grandes arcades en cintre brisé, on découvre un triforium dont les archivoltes en plein cintre retombent sur des colonnettes avec bases et chapiteaux ornés. Ce triforium est purement décoratif. Sous l'arc formeret s'ouvre un oculus encadrant une rosace.

Le système de voûtement des bas-côtés est identique à celui de la nef. Dans les collatéraux, l'éclairage est donné par des fenêtres géminées, de style néo-ogothique, surmontées d'arcs polylobés. L'abside romane semi-circulaire est percée de trois fenêtres en plein cintre, à double ébrasement, entourées par une arcature romane en plein cintre retombant sur des colonnettes avec bases et chapiteaux sculptés. Au-dessus du portail d'entrée, un grand oculus encadre une rosace qui donne la lumière sous la voûte.

À l'extérieur :

À l'extérieur, l'église de Vendennes offre un aspect lourd et massif. Le clocher, de plan carré, est situé sur le flanc gauche de l'église. Au-dessus d'un soubassement aveugle, il comporte deux étages de baies séparées par un bandeau de pierre. Le niveau inférieur est percé, sur chacune des faces, par des fenêtres géminées, assez étroites, dont les archivoltes en plein cintre, retombent, au centre, sur une colonnette centrale, avec base et chapiteau. Le deuxième étage est ouvert, sur chacune des faces, par une large baie comportant trois fenêtres séparées par des colonnettes avec bases et chapiteaux. Au-dessus, on reconnaît un motif d'arcatures lombardes. Le clocher est coiffé d'une pyramide à quatre pans recouverte d'ardoises. Il daterait de l'époque gothique.

Le corps central de la façade est surmonté d'un pignon triangulaire sommé d'une croix. Le portail occidental est surmonté d'un tympan nu encadré par une archivolte en cintre très légèrement brisé dont la triple voussure retombe sur des colonnes latérales avec bases et chapiteaux ornés de motifs végétaux. Tout le pourtour de l'édifice est épaulé de contreforts à glacis.

Le mobilier :

Le mobilier est peu abondant. La statuaire en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice (XIX^e siècle), a été recouverte d'un badigeon blanchâtre. On retrouve quelques-uns des saints les plus vénéralés par la piété populaire : aux côtés du Christ et de la Vierge Marie, on retrouve saint Antoine de Padoue, sainte Jeanne d'Arc et le curé d'Ars. Les deux autels latéraux sont dédiés à la Vierge Marie (à droite) et au Sacré-Cœur (à gauche). Un beau Christ en bois orne le fond de l'abside. Les quelques vitraux historiés figurent sainte Anne enseignant la Vierge Marie enfant, l'Immaculée Conception et sainte Catherine. Par contre, la sculpture est abondante, sur les chapiteaux et sur les consoles.